

nada. Il est vrai que la production s'est accrue, mais voyez aussi l'accroissement des bénéfices réalisés et l'augmentation du prix du papier-journal. Le 21 janvier 1946 on l'a augmenté de \$29 la tonne, et la hausse au cours de la période terminée le 1er avril 1947 s'établit à 51 p. 100. Je puise ces renseignements dans la *Gazette* de Montréal, en date du 3 avril.

M. JACKMAN: Où a-t-on vendu ce papier-journal?

M. COLDWELL: Peu importe. Je vous parle des bénéfices réalisés en ce moment. Il importe peu qu'on prenne à la gorge des Canadiens ou d'autres. Supposons qu'on ait expédié ce produit en Grande-Bretagne et qu'on lui ait extorqué ce prix. Comment agit-on?

M. JACKMAN: Qui a restreint ces gens au cours des années 30?

M. L'ORATEUR: A l'ordre!

M. COLDWELL: Comment se conduit-on à l'égard de la Grande-Bretagne? Cette dernière a obtenu un prêt de notre pays. S'il se produit une forte augmentation du prix d'une denrée que nous vendons au Royaume-Uni, nous restreignons ainsi la quantité de marchandises que nous lui expédions en vue de faciliter son relèvement économique, dont notre propre relèvement dépend considérablement. On a eu recours à cet argument au sujet des denrées alimentaires que nous vendons à la Grande-Bretagne; on nous a demandé de fournir la plus grande quantité possible à ce pays en échange des dollars qu'il nous a empruntés. Si ce raisonnement vaut dans le cas du blé, les honorables députés devraient se rappeler qu'il s'applique également au papier-journal. Mais cela n'a rien à voir à l'affaire.

Les bénéfices de l'International Paper ont augmenté de 265 p. 100 par rapport à l'année précédente.

M. JACKMAN: C'est une société américaine.

M. COLDWELL: Eh bien alors, prenons l'Abitibi.

M. KNOWLES: Qui exporte du papier canadien que nous n'arrivons pas à nous procurer nous-mêmes.

M. COLDWELL: Ses bénéfices ont augmenté de 205 p. 100. Ceux de la St. Lawrence ont augmenté de 107 p. 100.

M. JACKMAN: Quelles ont été leurs pertes en 1932?

M. COLDWELL: Je parle de 1947, non de 1932.

[M. Coldwell.]

M. JACKMAN: Elles n'ont pas versé de dividendes durant les années de crise.

M. COLDWELL: Peut-être que non. Mais du temps où mes honorables amis étaient au pouvoir, beaucoup de nos concitoyens étaient obligés de vivre à 2c. le repas, ou touchaient 20c. par jour dans des camps de chômeurs. Que mes honorables amis veuillent donc se rappeler que nous parlons des consommateurs et des bénéficiaires de 1947: nous ne remonterons pas à 1932, à moins qu'ils n'y tiennent. En ce cas, je me ferai un plaisir de citer une multitude de chiffres qui indiqueront ce que mes honorables amis ont fait pour le pays en 1932.

M. JACKMAN: Il n'y a pas de production sans consommation.

M. COLDWELL: Mon honorable ami ne proteste que si nous nous en prenons à quelque grand négoce. Que quelqu'un s'avise de critiquer le grand négoce et aussitôt mon honorable ami, le député de Rosedale (M. Jackman), se porte à la défense.

M. JACKMAN: On pourrait construire d'autres habitations à Rosedale. Peut-être feriez-vous bien de m'écouter aussi à ce propos.

M. COLDWELL: Oui, Rosedale est un très beau quartier de Toronto. Mon honorable ami y passe du temps, c'est entendu, lorsqu'il n'est pas rue Bay. C'est ce qui explique, probablement, ces interruptions.

M. JACKMAN: Venez donc et je vous ferai visiter Rosedale.

M. L'ORATEUR: A l'ordre!

M. COLDWELL: Les interruptions ont ceci d'intéressant que pendant que je reproche au Gouvernement d'avoir laissé monter les prix, ceux qui prennent le plus tapageusement sa défense sont de mes voisins de droite. Voilà le spectacle étonnant que nous offre présentement la Chambre des communes.

Sans vouloir trop prolonger la discussion, j'inviterai les honorables députés à se reporter à la récente conférence de presse que le président des Etats-Unis tenait à Washington il y a environ un mois. M. Truman y a supplié le commerce d'abaisser les prix afin de prévenir un recul économique. Après avoir rappelé l'histoire de la dernière période, il a prié les hommes d'affaires de s'y arrêter quelque peu. Puis le 11 avril, soit la semaine dernière, il a dit aux journalistes ce qui suit, que j'extrait d'un compte rendu de journal:

Il a carrément reproché au commerce d'avoir majoré de plus en plus les prix et lui a rappelé l'obligation qui lui incombait de les faire baisser... Les hommes d'affaires ont réclamé la liberté d'entreprise et ils l'ont obtenue. Il